

Georges-Élie Amyot et la Dominion Corset

Pierre Poulin

Volume 1, numéro 1, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, P. (1985). Georges-Élie Amyot et la Dominion Corset. *Cap-aux-Diamants*, 1(1), 9–12.

GEORGES-ÉLIE AMYOT ET LA DOMINION CORSET

par Pierre Poulin

À la fin du XIX^e siècle et au cours des premières décennies du XX^e siècle, l'industrie jouait un rôle important dans la vie économique de Québec, fournissant de l'emploi à environ une dizaine de milliers d'ouvriers et ouvrières. L'activité manufacturière se concentrait dans les secteurs mous, soit ceux qui utilisent une main d'oeuvre abondante et à bon marché et ne nécessitent pas de gros capitaux.

Aux industries de chaussure qui étaient les plus nombreuses, s'ajoutaient des tanneries, des manufactures de fourrures, de corsets, de vêtements, de meubles, quelques fonderies, des brasseries, des boulangeries et des manufactures de tabac. Plusieurs d'entre elles occupaient des établissements situés sur les rues Saint-Vallier et Arago ou dans les environs immédiats.

Parmi les quelques grandes industries de Québec, la Dominion Corset Co. fut sans doute celle qui attira le plus l'attention. Le nombre de ses employés(ées) en 1911 s'élevait à 750. L'histoire de cette entreprise et de son fondateur Georges-Élie Amyot, mise à part l'exceptionnelle réussite, fournit un exemple typique des conditions de la mise sur pied de plusieurs des industries en activité à cette époque.

LES DÉBUTS

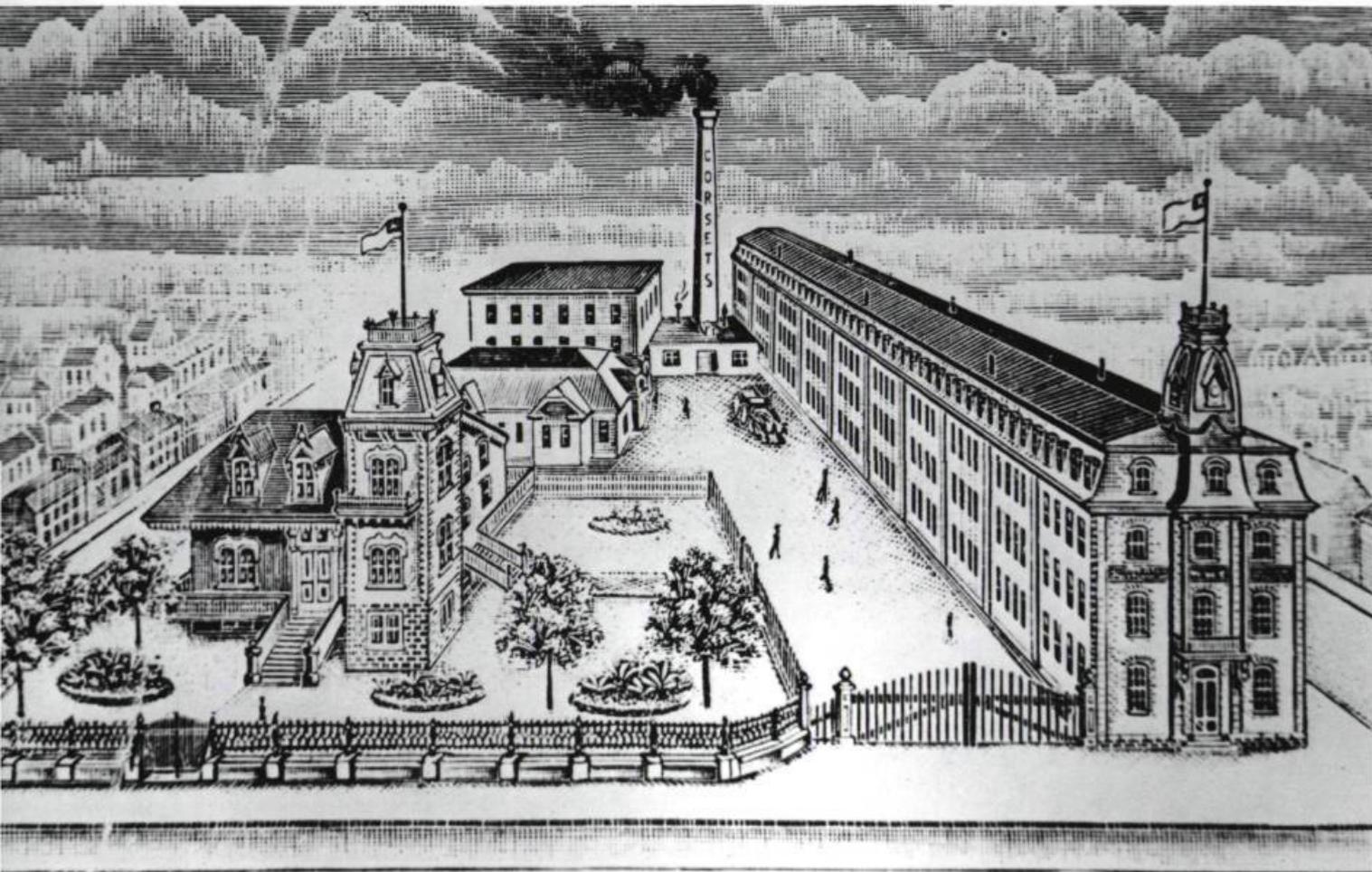
Les industriels de Québec étaient pour la plupart de petits entrepreneurs locaux, majoritairement francophones, entrés dans les affaires sans grands moyens financiers. L'expérience du commerce, ou celle de la fabrication d'un produit acquise dans les manufactures de Québec ou des villes de la

Nouvelle-Angleterre, constituaient souvent leur principal actif.

Georges-Élie Amyot, quant à lui, est un fils de cultivateur, né à Saint-Augustin de Portneuf en 1856. Il exerce d'abord le métier de sellier avant d'aller travailler quelques années dans l'industrie textile à Springfield et New Haven. Il devient par la suite commis de magasin à Montréal, puis commis-voyageur dans une maison de commerce de Québec entre 1879 et 1885. Après avoir tenté sa chance pendant quelques mois dans le commerce de détail, Amyot décide en 1886 de se lancer dans la fabrication des corsets. Ses ressources financières sont sans doute très limitées, puisque son aventure commerciale s'est soldée par une faillite. Il a cependant un associé, Léon Dyonnet, un Français expérimenté dans ce type de fabrication.

Un journal de l'époque rapporte que les associés installent leur entreprise dans «de très modestes locaux» sur la rue de la Couronne et que ses opérations, «très restreintes», se font sous la direction de Dyonnet. Après deux ans d'activité, Amyot rachète les parts de son partenaire et poursuit seul, sous la raison sociale Dominion Corset Co.

À l'instar des autres industries oeuvrant dans le secteur du vêtement, l'édification de la Dominion Corset reposait largement sur l'utilisation rationnelle d'une main d'oeuvre féminine très faiblement rémunérée. En 1888, selon son propre témoignage devant la *Commission Royale d'enquête sur les rapports entre le capital et le travail*, Amyot emploie une soixantaine de personnes, pour la plupart des femmes. Parmi elles, dix à quinze filles de moins de quinze ans travail-



Au XIX^e siècle, manufacture et résidence du patron se retrouvent souvent à proximité l'un de l'autre. Greater Quebec.

lent pour des salaires de 1,00 \$ à 1,50 \$ la semaine, parfois moins. Tout le travail se fait à la pièce dans leur établissement, à l'exception du repassage, effectué à l'extérieur, chez une femme «instruite dans ce travail par un Américain qu'on a fait venir des États-Unis». Après la première année, Amyot avait acquis un «engin à vapeur» pour actionner les machines à coudre, ce qui allait permettre de réduire les coûts de production.

LE PLUS GROS EMPLOYEUR INDUSTRIEL DE LA VILLE

La Dominion Corset connaît des progrès continus au cours des années suivantes et est relocalisée sur la rue Dorchester. À la suite d'un incendie survenu en 1911, l'entreprise aménage encore une fois dans de nouveaux locaux de très grande étendue, au coin de Dorchester et Charest. La Dominion Corset s'impose alors comme le plus gros employeur industriel de la ville et le plus important fabricant de corsets du Canada. Les intérêts d'Amyot ne se limitent plus seu-

lement aux corsets. Coup sur coup en 1894 et 1895, il fondait avec des associés, deux autres industries: la Quebec Paper Box, vouée à la fabrication de boîtes en carton, et une brasserie, installée sur la rue Arago et connue sous le nom de Fox Head Brewery.

Pour soutenir la croissance de la Dominion Corset, Amyot cherchait à multiplier les points de vente de ses produits. En plus d'un magasin à Montréal et d'un autre à Toronto, des comptoirs de vente permettent de rejoindre la clientèle à Winnipeg et à Vancouver, de même qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. Cette expansion se poursuit après 1911, de sorte que vers 1930, la France, l'Angleterre, l'Afrique du Sud, certains pays d'Amérique Latine et quelques villes américaines s'ajoutent à ce réseau de distribution. Dans le but de réduire la concurrence canadienne, Amyot achète même les intérêts d'un compétiteur torontois.

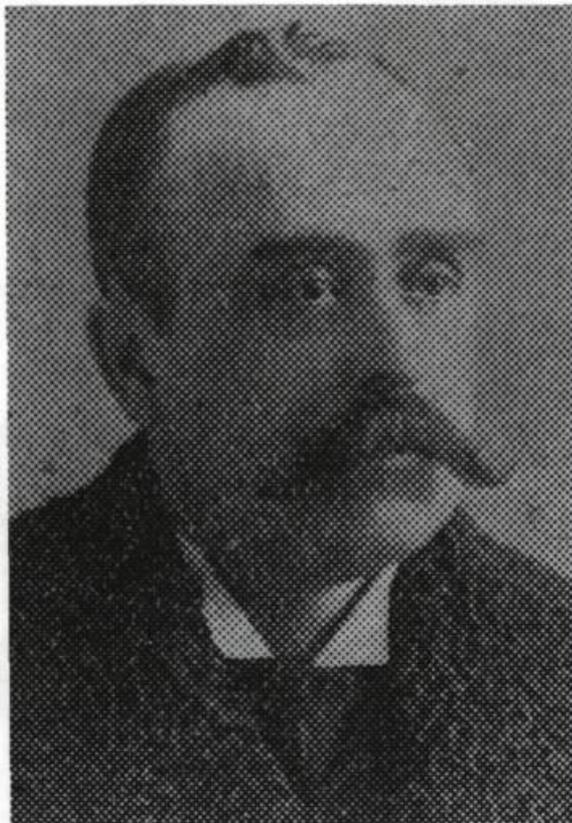
DANS LE CERCLE DES GRANDES AFFAIRES ET DE LA POLITIQUE

À partir de la première décennie du siècle, Amyot devient une figure dominante des milieux d'affaires, non seulement à Québec, mais dans toute la province. C'est là que doivent cesser toutes comparaisons avec les autres industriels de la ville. Sur la base des réussites de la Dominion Corset, la carrière de Georges-Élie Amyot prend des dimensions exceptionnelles. Son champ d'action englobe rapidement la propriété foncière, les chemins de fer et la finance, sans oublier la politique.

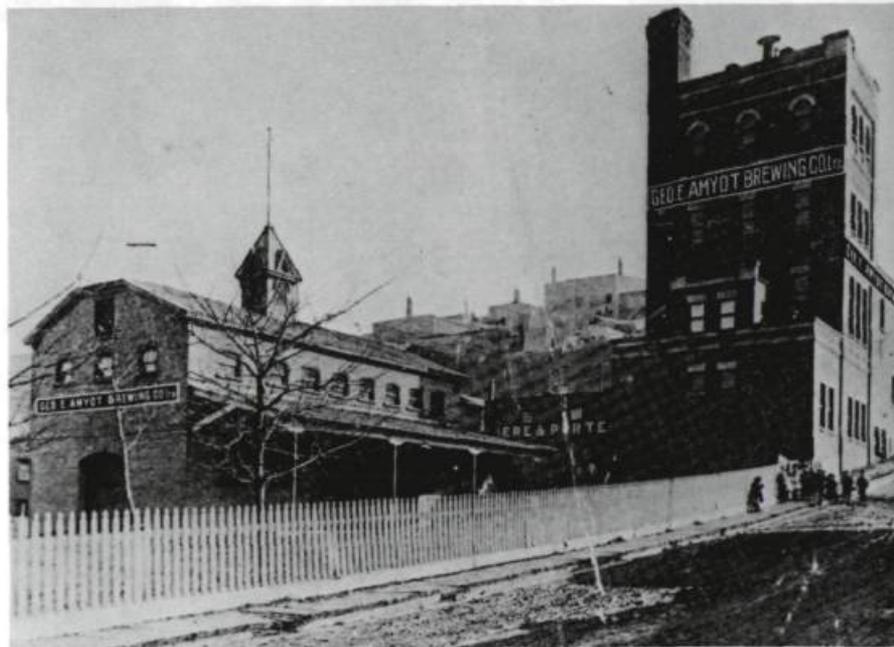
Élu président de la section québécoise de l'Association des manufacturiers canadiens en 1902, il est aussi choisi président de la Chambre de commerce de Québec en 1906 et 1907. Candidat libéral défait lors d'une élection fédérale partielle en 1906, il se voit nommé conseiller législatif en 1912.

En 1922, Amyot accepte la présidence de la Banque Nationale. Il fera beaucoup parler de lui pour son rôle déterminant dans la fusion de cette institution avec la Banque d'Hochelaga en 1924. En usant de ses influences au sein du parti libéral, il amène le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau à engager des fonds gouvernementaux dans cette fusion qui permet à la Banque Nationale d'éviter la faillite. C'est là l'origine de la Banque Canadienne Nationale, dont Georges-Élie Amyot devient le vice-président. Il occupe aussi à la même époque une fonction similaire à la Caisse d'économie de Notre-Dame de Québec, siège au conseil d'administration de la National Breweries, de la Title Guarantee & Trust Corp. et de la Quebec Saguenay & Chibougamau Railroad et préside le Canada Corset Steel Co. Amyot réalise en plus d'importants investissements dans le domaine foncier à Québec, dans d'autres villes canadiennes et aux États-Unis, notamment en Floride.

C'est dans sa luxueuse résidence de Palm Beach, en Floride, qu'il décède le 28 mars 1930, possédant une fortune de plusieurs millions de dollars. *Le Soleil* rapporte à pleine page les événements entourant les célébrations funéraires à Québec, en présence d'une foule de dignitaires de l'État et de l'Église. Même le *New York Times* souligne, le 29 mars, le décès de ce «prominent member of the Winter colony».



Industriel prospère, Georges-Élie Amyot (1856-1930) connaît une carrière exceptionnelle. Archives de la ville de Québec.



Georges-Élie Amyot savait diversifier ses intérêts économiques. Il possédait également la brasserie Fox Head Brand. Greater Québec.



Depuis 1979, les intérêts de la Dominion Corset appartiennent à la compagnie Daisy Fresh. Le bâtiment actuel. Archives de la ville de Québec.

Au terme de sa carrière, Amyot était devenu une véritable incarnation de l'affirmation économique des Canadiens français et cela, autant pour les économistes nationalistes de l'École des hautes études commerciales, que pour Mgr Camille Roy qui déclarait dans son éloge au défunt: «*Georges-Élie Amyot (...) a contribué à redresser l'erreur trop commune que le Canadien français n'est pas pratique, qu'il est incapable de grandes initiatives économiques. Son étonnante et rapide ascension vers les sommets de la richesse fut une démonstration des aptitudes de notre race*». Ajoutons toutefois qu'Amyot s'était attiré certaines sympathies du clergé par «l'emploi bienfaisant de sa richesse» à l'égard de l'Université Laval, de l'église Saint-Jean Baptiste et de diverses institutions charitables.

La Dominion Corset poursuit encore aujourd'hui sa production dans l'édifice construit en 1911, mais sous un nouveau nom: Créations Daisy Fresh. Les descendants de Georges-Élie Amyot ont conservé la majorité des actions de la compagnie et dirigé ses opérations jusqu'en 1979. ●